

# La voix de l'opposition de gauche

## Etude d'une provocation

Un camarade m'a adressé une copie d'un « tract » de 2003 qu'il a qualifié de « moquerie », en réalité une lettre fictive mais pas anodine que Raffarin aurait envoyée à Thibault. Ce « tract trouvé à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2003 » de la CGT, semble-t-il, a été et reproduit dans *L'oiseau –Tempête*, n°10, printemps 2003, p.14, et dans *Le syndicalisme et ses armes*, en 2005, le numéro 33 d'une revue intitulé Agone, qui figure dans le portail du même nom qui se définit comme le « portail d'éditeurs et de producteurs indépendants » (<http://atheles.org>), ajoutons enfin que le portail Pelloutier.net (<http://www.pelloutier.net>) qui propose une *Histoire du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme* en a fait gracieusement la publicité.

Ce « tract » non signé s'intitulait : *Lettre de Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre de la France, à Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT*. Vous trouverez cette « lettre » à la fin.

Vous vous demanderez sans doute pourquoi consacrer du temps à analyser le contenu de ce « tract » vieux de 7 ans déjà et essayer d'en déterminer l'origine. Tout d'abord, parce que c'est un modèle du genre en matière de manipulation, un travail d'experts en manipulation des masses, ensuite et accessoirement, pour montrer aux militants qu'il y en a toujours parmi nous qui ne reculent pas à faire les poubelles lorsqu'ils sont à court d'arguments pour justifier leur incurie politique légendaire, les anarchistes entre autres, plus sérieusement pour détourner les militants de ces dangereux charlatans professionnels. Ajoutons que par les temps qui courent, l'impatience légitime qui peut s'emparer des jeunes peut les conduire facilement dans les bras des anarchistes ou de l'ultra gauche, à commettre des actes individuels qui les mettraient en danger, il est donc préférable de prévenir que de devoir guérir.

Voici la réponse que j'adresse à ce camarade.

Quand tu liras ces lignes, il faut que tu saches que j'y ai consacré la matinée entière, un temps fou par rapport à tout ce que j'ai à faire, d'ailleurs je ne pourrais pas actualiser le site aujourd'hui ou seulement en fin de journée, et je t'avoue que je n'avais pas consacré plus de 5 minutes à ma précédente lecture de ce « tract » que je n'avais parcouru que très distraitement, car je ne pensais pas que cela prendrait une telle dimension et déboucherait sur une polémique avec d'autres militants et un début d'incompréhension entre nous, je précise pour les lecteurs.

Autant pour moi, je n'avais rien compris à cette histoire de « tract » qui n'en était pas vraiment un, du reste un « tract » non signé si j'ai bien compris, la marque de fabrique des provocateurs, du bureau de la propagande officielle, donc bien de l'UMP ou une de ses officines ou encore du Medef, car s'il provenait des anarchistes par exemple, ils l'auraient signé. Mais peut-être que je me fais des illusions, car certains anarchistes en seraient bien capables, dans ce cas-là ils seraient à mettre dans le même sac à merde que l'UMP et le Medef !

Le ton volontairement léger de la fin était une opération de diversion destinée à ceux qui voudraient en faire la critique afin de les égarer, non pas sur son origine puisque même si ce « tract » n'est pas signé, ses auteurs ont pris soin d'indiquer aux lecteurs qu'il devrait chercher du côté des opposants à l'orientation de Thibault, ce « tract » et la formule ironique de la fin s'adressait à certains lecteurs en particulier pour mieux les manoeuvrer, ce que nous allons voir plus loin. Un travail de vrais professionnels de la manipulation et non une blague de petits plaisantins, de gens qui maîtrisent parfaitement cet art !

Ce « tract » revient sur la collusion permanente entre le pouvoir et les appareils, dont celui de la CGT.

Posons-nous quelques questions. A qui profite-t-il ? A qui nuit-il ? A quel moment est-il apparu ? Quel était son objectif ?

Il nuit aux appareils certes, mais pas seulement, aux syndicats en général, dont on pourrait penser qu'ils sont tellement pourris qu'il vaudrait mieux s'en tenir éloigné ou ne jamais écouter ce qu'ils disent ou proposent, c'était peut-être le but recherché, créer de la confusion dans la tête de ceux qui le liraient.

D'ailleurs ce n'est pas un hasard s'il est apparu au moment où l'ensemble des syndicats avait appelé à la grève ou à des grèves. A l'attention des travailleurs en général, sa fonction était de les détourner des syndicats. A l'attention des syndiqués, c'est une autre histoire comme nous allons le voir maintenant. Ce tract était tellement parfait, si je puis dire, qu'il s'adressait aussi bien à l'une ou l'autre catégorie de travailleurs que je viens de citer.

Quels pouvaient en être les auteurs ?

A mon avis, ce ne sont pas des petits rigolos qui avaient rédigé ce « tract », en le relisant je me suis penché sur la terminologie employée pour essayer d'en identifier les auteurs.

J'ai relevé deux expressions qui n'appartiennent pas au langage des syndicats et des partis ouvriers, mais qui sont couramment employées par les représentants du parti de l'ordre ou le patronat, « *organisateur d'événements* » et « *renversant toutes les hiérarchies* ». Le premier pour parler d'une grève serait approprié dans la bouche de Guéant concernant la méthode utilisée pour mettre Sarkozy en scène, ou encore de Parisot ou d'un responsable du marketing d'une grande entreprise ou d'un parti politique, le second pour évoquer les rapports sociaux ou entre les classes serait mieux dans la bouche d'un militaire ou d'un patron, que dans celle d'un dirigeant syndical ou politique, qui évoquerait les rapports capital-travail que nous devons respecter ou renverser, et non de « *hiérarchies* », selon le point de vue où l'on se place. Toi qui a 40 ans de syndicalisme et de militantisme dans différents partis derrière toi, as-tu déjà entendu parler du respect de la « *hiérarchie* » à propos du respect des statuts ou des différentes instances à l'intérieur d'un syndicat ou d'un parti ? Par contre, dans une entreprise, dans l'armée ou la police, dans l'administration ou au sein des institutions, ce terme est fréquemment utilisé, de même que les grades ou les uniformes ! Tu me diras que les anarchistes sont contre toute forme de hiérarchie, sauf qu'il en existe une chez eux aussi !

Bref, *moquerie* ou simple *pastiche* comme tu l'écris, je pense que ce « tract » avait pour fonction de discréditer leurs auteurs présumés que les lecteurs devaient identifier au premier abord (par erreur) comme étant ceux qui s'opposaient à l'orientation de Thibault, opposants qui pour avoir utilisé une telle méthode (dénonciation sans preuve ou argument, amalgame, calomnie, méthode de corbeau puisque anonyme, etc.), ne pouvaient que se disqualifier aux yeux de ses lecteurs, au profit de Thibault et donc du gouvernement qu'il soutenait.

A qui s'adressait plus précisément ce « tract » ?

Pour répondre à cette question, il faut tenir compte aussi de la situation à l'intérieur de la CGT, des rapports entre l'appareil et la base dont la majorité soutenait Thibault, mais aussi que ce « tract » distribué lors d'une manifestation s'adressait à ceux qui y participaient, des syndiqués pour la majorité d'entre eux. Le travailleur syndiqué à la CGT ou à un autre syndicat - car ce tract visait en fait tous les syndicats - « *la CGT et les autres centrales syndicales* », il est réformiste, bourré d'illusions et sans formation théorique, son niveau politique est proche de zéro donc manipulable à souhait, c'est lui qui a élu ou plutôt reconduit la direction de son syndicat sans imaginer un seul instant qu'elle pourrait être pourrie jusqu'à l'os, il soutient Thibault contre ses opposants à l'intérieur de la CGT, quelle réaction a-t-il eu d'après toi en lisant ce « tract » ? Il a rejeté en bloc ce qu'il sous-entendait ouvertement, à savoir que les appareils étaient corrompus jusqu'à la moelle depuis belle lurette, il l'a pris pour une saloperie contre son chef bien aimé, n'étant pas signé mais portant la trace « *des irresponsables* », les opposants à la ligne de Thibault, l'objectif était de faire en sorte que les syndiqués participant à cette manifestation ne prêtent pas l'oreille et n'accordent aucune confiance à ces furieux « *irresponsables* » qui prônaient l'unité et la grève jusqu'à satisfaction (sur les retraites), pour finalement faire corps avec l'appareil et suivre aveuglément leur chef.

Tu me diras peut-être, mais pourquoi s'en prendre si violemment à Thibault ? Pour que le lecteur ne soupçonne pas qu'il serait victime d'une manipulation, c'est une mise en condition psychologique pour l'amener à son insu sur le terrain où l'on souhaite l'entraîner, histoire de mettre le lecteur en confiance, attention, pas n'importe quel lecteur comme on l'a vu plus haut, pour que finalement son contenu soit rejeté en bloc et qu'il soit attribué aux opposants à Thibault, ses auteurs font ainsi d'une pierre deux coups en resserrant les rangs derrière Thibault d'une part, et en décrédibilisant ses opposants d'autre part, plus la manoeuvre est grosse et plus on tombe dans le panneau en croyant l'avoir évitée... et le tour est joué.

On pouvait aussi prendre ce « tract » à la légère comme tu le suggères, en se disant que les lecteurs n'y accorderaient aucune importance au regard du ton amical et forcé de la fin et qui laissait penser à une grosse farce. Si c'était vraiment le cas, il faudrait se demander pourquoi ses auteurs avaient pris soin de mêler ironie et différends niveaux de langue, du registre populaire au niveau de langue soutenu (pratiqué

dans les ministères !). Il faudrait aussi répondre à la question de savoir pourquoi ils avaient attaché autant d'importance à sa présentation, la ponctuation et la syntaxe sont parfaites. Cause toujours il en restera toujours quelque chose, semble avoir été les principes qui guidèrent ses auteurs. Naïvement ? Pas si sûr.

Regarde Sarkozy avec son air de Titi parisien (de Neuilly !), son air décontracté (en apparence seulement) et son langage populaire (marque plutôt de sa piètre culture) pour s'adresser à la plèbe, combien en a-t-il baisé à l'arrivée ? Cela marche, pour un temps seulement tu me diras, d'accord, le temps de faire passer la contre-réforme des retraites en 2003 en l'occurrence pour le cas qui nous occupe, n'était-ce pas l'essentiel ? Ou le temps d'une campagne électorale... Des farfelus s'amuseraient à rédiger un « tract » aussi chiadé, de le tirer à des milliers d'exemplaires, de prendre le risque de le distribuer dans une manifestation, juste pour déconner, pour se faire plaisir ou rigoler ? J'ai franchement du mal à le concevoir.

Bon je ne vais pas m'éterniser sur ce sujet, en guise de conclusion je dirais que ce « tract » a été fabriqué par des experts en manipulation des masses qui maîtrisaient parfaitement la langue française, qui connaissaient parfaitement aussi le fonctionnement et l'histoire du mouvement ouvrier avec ses contradictions, qui étaient non seulement capables de discerner les différentes catégories de travailleurs et leurs états d'esprit, plus fort encore, de s'adresser à chacune d'entre elles à leur insu pour les berner, ce qui n'est pas donné à n'importe qui, vu que finalement il ne devait profiter qu'aux appareils et au gouvernement, c'est vers ce dernier qu'il fallait se tourner pour en trouver les auteurs, en se demandant à qui profitait le crime on trouvait immédiatement son origine.

Maintenant il est vrai qu'en figurant en bonne place dans plusieurs portails ou revues anarchistes, on pourrait leur en attribuer la rédaction, mais ce serait leur reconnaître un talent qu'ils n'ont certainement pas. Il serait en effet fort étonnant, pour ne pas dire impossible, qu'ils maîtrisent (parfaitement) les règles de la syntaxe et de la ponctuation qui ont été employées dans ce « tract » et qui relèvent précisément ici d'un travail d'orfèvres ! Je t'avouerais humblement que je n'en suis pas capable moi-même ou que je n'y prête pas suffisamment d'attention pour prétendre à la perfection, je ne suis pas aussi rigoureux quand j'écris, que les rédacteurs de ce « tract ».

Je n'ai pas traité tous les aspects de ce « tract », notamment le ton familier que ses auteurs prêtent aux relations entre un Premier ministre et un dirigeant syndical qui ne sont pas choquant en soi, sachant qu'il n'y a qu'une seule chose qu'ils n'aient pas fait encore ensemble : partager le même lit ! Il faudrait inciter Sarkozy à choisir une femme comme Premier ministre lors de son remaniement ministériel, on ne sait jamais, je proposerais au hasard Rachida Dati qui semble être gourmande et adepte de la fellation (un clin d'œil à son lapsus entre inflation et fellation)!

Bon, on ne va pas en faire un plat, ceci pour mettre en garde les camarades contre les provocations en tous genres qui ne manqueront pas de se développer au fur et à mesure que la lutte des classes va s'amplifier.

---

En complément le contenu intégral et non signé de ce « tract ».

Monsieur le secrétaire général,

Je comprends maintenant mieux ce que vous vouliez dire lorsque, à l'issue de notre dernière entrevue, vous avez déclaré avec un clin d'œil : « C'est dans les vieilles casseroles qu'on fait les meilleures soupes. »

2 Certes, je ne possède pas votre expérience d'« organisateur d'événements », mais j'avoue volontiers que vous m'en avez bouché un coin. En choisissant, en accord avec les autres responsables syndicaux, la date du 13 mai 2003 pour votre journée de grève sur une réforme des retraites que vous et moi jugeons nécessaire, non seulement vous canalisez dans les limites temporelles strictes la colère des irresponsables que les grands syndicats et les médias n'ont pas encore réussi à anesthésier, mais vous faites chanter les symboles.

3 En effet, il y a 35 ans — déjà —, le 13 mai 1968, la CGT et les autres centrales syndicales, pour tenter de reprendre en main un mouvement qui leur avait échappé, organisèrent une journée de grève et une grande manifestation. Cette initiative ne produisit pas instantanément les effets escomptés, puisque le pays faillit basculer dans la révolution sociale. Le geste cependant était beau et nous ne remercierons jamais assez

Georges Séguy, l'un de vos illustres prédécesseurs, un homme sur lequel le général de Gaulle savait pouvoir compter.

4 Mais votre mérite ne s'arrête pas là. En prévoyant d'ores et déjà une manifestation nationale pour la fin du mois de mai, vous occupez le terrain jusqu'à la veille des vacances, moment que les étudiants pris par les examens et les salariés pressés de reconstituer leur force de travail jugeront peu propice pour lancer un mouvement. Il vous suffira alors, comme vous le faites si bien, de prédire une rentrée sociale agitée, non pas pour stopper — nous savons vous et moi préserver les apparences —, mais stocker les ardeurs, qui finiront bien par fondre sous la chaleur du soleil estival.

5 En attendant, cher Bernard — brisons la glace une fois pour toutes —, veillons entre-temps à ne pas laisser les mains libres à nos vrais ennemis. J'entends par là ceux qui, malgré nos efforts conjugués, au lieu de rester sur le terrain dont nous traçons en permanence les limites pour eux, pourraient bien en profiter pour se mobiliser sur des mots d'ordre radicaux. Il ne manquerait plus que, renversant toutes les hiérarchies, ils en arrivent à remettre en cause le travail et le salariat, ce qui nous mettrait en fâcheuse posture, vous et moi, avouons-le, mon vieux Bernard.

Nos intérêts sont liés, sachons les défendre !

Pas de chichis entre nous, Nanard, charge-toi du populo, moi je m'occupe du reste.

Raff.